



Lettre de Sabine Frommel à Sebastiano Serlio

Illustrissimo maestro Sebastiano Serlio
Peintre et architecte à Fontainebleau

A maintes personnes, il pourrait paraître sacrilège que je vous suive jusque dans le silence de votre tombe inconnue. Toutefois, permettez-moi de m'adresser à vous comme l'ont fait, bien avant votre temps, de grands esprits qui souhaitaient communiquer avec leurs ancêtres. Sachez, maître, que l'on réfléchit sur vous et que votre activité occupe plus que jamais l'attention universelle.

Auteur d'une œuvre si importante, vous avez eu la modestie de plonger votre personnalité dans l'obscurité. Votre compatriote Cellini manifesta une plus grande assurance : en rédigeant sa biographie, il dota hommes et événements d'une réalité éternelle. Néanmoins, il me semble qu'à vous autres Bolonais, le culte de la personnalité, si cher aux Florentins -déjà Manetti célébrait Pippo Brunelleschi-, devait apparaître suspect et de mauvais aloi. Mais n'auriez-vous pu au moins tenir votre journal, comme le fit votre collègue Francesco Paciotto ? Croyez-moi, vous auriez eu tout avantage à donner à la postérité une image claire de votre production, à préciser ce que vous aviez fait et ce que vous n'aviez pas fait. Ainsi, vous auriez pu éviter que votre œuvre d'architecte praticien ait été mise au jour 450 ans environ après votre mort, et que l'on vous ait attribué tant de monuments dont vous ignoriez jusqu'au nom.

Figurez-vous que l'on vous suppose des tendances réformatrices et que l'on interprète vos projets du « Cinquième Livre » comme des projets d'églises protestantes? Vous aviez fait un geste noble en dédiant ce traité à votre "bienfaitante" Marguerite de Navarre. Dans la dédicace, vous adhérez aux convictions de saint Paul pour qui la vraie foi réside dans le cœur des fidèles, comme l'avait cru le divin Michel-Ange dans les années trente. Mais c'est à vous qu'on a imputé l'adhésion à la foi évangélique ! Cessez de protester si fort! Vous ne pouvez pas savoir que nous vivons à une époque où l'on recher-



che les confessions clandestines, les phénomènes invisibles et les sentiments inavoués – nous appelons ceci la psychologie - par conséquent, on ne prend pas toujours au sérieux les documents. Aussi a-t-on tendance à considérer les sources avec suspicion, et ceux qui les prennent au sérieux avec commisération. Rappelez-vous que Dante reprochait déjà à certains interprètes de la Bible de : *Rendere torti e diritti visi*. Toutefois avec moi, vous êtes plutôt bien tombé : j'ai essayé de tracer votre profil sur des bases solides et de libérer votre œuvre du poids idéologique. Il y a même des gens qui m'ont reproché mon souci de clarté, de lumière et d'objectivité.

Encore aujourd'hui nous nous interrogeons sur le nom de celui qui vous a initié à la peinture, on se demande combien de temps vous avez passé dans la Ville Eternelle et quels sont les ruines et les monuments que vous aviez étudiés : *ma che cavolo sta misurà laggiù* (à lire avec accent romain). Pourquoi avez-vous quitté si spontanément Bologne pour vous installer à Venise ? Je serais heureuse de connaître votre apparence. Une méchante remarque de Lomazzo, cette langue de vipère, nous apprend que vous portiez une barbe épaisse hirsute : en effet, il vous reproche d'avoir formé autant de mauvais architectes qu'il y avait de poils dans cette barbe. Excusez-moi : je devrais vous épargner ce genre de commérage ! Dites-moi plutôt : est-ce vous l'architecte tout de noir vêtu qui, sage sur le tableau de votre ami Lorenzo Lotto, nous lance un regard placide? A moins que vous n'ayez caché votre portrait dans l'"Adoration des Mages" vous vous souvenez, en bas à droite, au milieu du fourmillement des hommes et des animaux. Et Girolamo da Cotignola, votre ami et collègue pendant de longues années, n'aurait-il pas pris son pinceau pour fixer vos traits sur la toile? Oui, je crois reconnaître Sebastiano Serlio à l'âge de 40 ans environ : volontaire, ambitieux, spontané, curieux, énergique, un homme passionné, la tête pleine de grands projets.

Pourquoi avez-vous caché à la postérité votre épouse Francesca Palladia ? En tant que peintre, n'étiez-vous pas tenté de célébrer sa beauté? *Porca miseria* ! Vous avez fait un bon choix! Dame d'honneur de la reine de Pologne Bona Sforza, elle avait des manières élégantes et raffinées, elle était chaleureuse, et même sensible à votre métier. Lors des réunions dans votre modeste appartement de Venise, elle attirait tous les regards. L'Arétin l'adorait, pour dire la vérité... Tant d'allusions, de chuchotements, de demi-mots, de clins d'yeux ... Vous dites?? Ah ! Vos affaires privées ne regardent pas la postérité ! Excusez-moi, changeons de sujet.

Illustrissimo maestro, pourquoi aviez-vous tant d'adversaires? Est-ce lié à l'héritage de votre maître Baldassarre Peruzzi? Ah, j'entends que vous vous défendez à haute voix : vous avez attendu la mort de votre vénérable maestro pour publier les premiers livres du traité et lui emprunter quelques idées et quelques dessins. Certes, vous aviez eu aussi vos propres idées, et même des inventions d'une grande originalité ; aussi était-



ce, somme toute, faire preuve d'intelligence, que de limiter au minimum dans votre « Quatrième Livre » les allusions à Peruzzi. Toutefois, vous savez combien la jalousie et la malveillance qui empoisonnent le monde atteignent les plus éminents et les influents... Vasari, dans ses *Vite* – il me semble qu'il ne pouvait pas vous souffrir - ne mentionne ni votre traité ni vos bâtiments en France, tandis qu'il fait de grands éloges des constructions de votre compatriote Francesco Primaticcio. Le malicieux Benvenuto Cellini - de nature rebelle, il se brouillait avec tout le monde- a eu l'insolence de réduire vos vastes capacités à celles d'un simple menuisier. Comme s'il n'avait pas été au courant de votre œuvre théorique et pratique! Certes, du côté français, il y avait également des irritations. Gilles Le Breton que vous considérez comme un *muratore* jamais sorti de sa campagne, vous menait une vie d'enfer. Tout ce que vous proposiez était corrompu, dénaturé et, au château de *Fontanableo*, il ne vous laissa que de petits travaux d'achèvement et d'embellissement quelques baboies . Ah, je vous entends tempêter : “ mon projet geniale per la corte ovale, ouverte de loggia de tutti le parti! Trahison de mon art, de mes proportions, de mon ordre vitruvien! Trrrahison! ” (à lire avec accent italien)

Maître, calmez-vous, ne jouez pas toujours à l'offensé. La postérité sait très bien distinguer votre talent de celui de Monsieur Gilles Le Breton. Mais, pour dire la vérité, n'étiez-vous pas un peu naïf et trop optimiste? Vous êtes-vous vraiment figuré que dans un pays où, selon la grande tradition gothique toujours bien vivante, le savoir-faire se transmet de père en fils et les corporations se portent garantes des règles, vous auriez pu introduire comme un “scoop” les principes de la *buona architettura vitruviana*. Déjà, à Venise, vous vous étiez rendu compte qu'il est difficile de rompre avec les traditions locales. Toutefois vous aviez des contacts amicaux avec Francesco Zen , ce qui vous a permis de développer petit à petit vos idées pour l'extension du palais familial à Santa Caterina. A la cour de Fontainebleau par contre, vous vous sentiez isolé. Dans les lettres adressées à votre ami Pietro Aretino vous vous plaignez du manque d'intérêt pour votre art et votre théorie, vous déplorez que le roi soit si lointain. Une nostalgie des années passées à Venise – *questi anni bellissimi a Venezia* - commençait à se faire sentir (à lire avec accent vénitien).

Certes, vos espérances avaient été immenses: vous étiez convaincu que le titre de *peintre et architecte du Roy* vous porterait au rang des architectes de cour les plus importants en Europe, position équivalente de celle de vos plus illustres compatriotes comme Girolamo Genga, Giulio Romano et Jacopo Sansovino. Plus dure fut la chute de vos illusions ! Vous, rapidement désillusionné ! Malgré tout, vous avez rapidement trouvé un protecteur en la personne d'Hippolyte d'Este l'un des plus grands mécènes de son temps : il ne vous a pas seulement chargé de la construction de son hôtel, mais il vous a donné logement et nourriture et il a payé les travaux de broderie de votre chère



Francesca et il vous a recommandé à d'autres. Je comprends : vous étiez vexé que le cardinal n'ait pas considéré le Grand Ferrare digne d'être nommé parmi les grandes résidences de son illustre famille : il souhaitait une construction fonctionnelle, rapide, économique, bref un édifice avec lequel ni le commanditaire ni l'architecte ne pouvaient se faire une réputation. Il vous a même interdit d'insérer le projet dans votre traité. Le cardinal avait rêvé d'une résidence grandiose à Chaalis, mais à peine aviez-vous terminé le portail rustique que les travaux s'arrêtèrent. Quelle déveine ! Quelle perte de temps, que de se déplacer à cheval pour suivre l'avancement du chantier. A votre âge !!! (Et vous n'étiez plus de première jeunesse!)

Enfin, vous avez reçu une commande magnifique à Ancy-le-Franc, l'occasion unique de créer un édifice qui marque son temps, d'associer une synthèse inédite de traits français et italiens. Pourquoi vous arrachez-vous les cheveux ? Evidemment, il était difficile de répondre continuellement aux idées d'un commanditaire, certes compétent, mais qui ne comprend pas que, dans une œuvre architecturale, tout changement a des répercussions sur la cohérence de l'ensemble. Mais je peux vous consoler : environ 120 ans plus tard, une star de l'architecture italienne, pour ne pas dire une diva, du nom Gian Lorenzo Bernini, connut le même échec à la cour de France. Mais soyons clairs : vous avez réussi à élever pour la première fois en France une œuvre d'art totale où tous les éléments se rencontrent dans un système cohérent selon le fameux principe albertien. Ainsi a commencé une nouvelle ère et, s'il vous plaît, ne me dites pas que vous ignorez avec quelle intelligence et quelle originalité votre collègue Pierre Lescot s'est inspiré de vos principes et les a harmonisés avec la tradition française. Je comprends : vous n'aviez pas l'intention d'être un médiateur, vous vouliez réaliser vous même LE manifeste de l'architecture classique, inscrire des signes irrévocables, créer de nouvelles références... Malgré tout, soyons honnêtes : vous avez réussi à faire quelque chose qui a été refusé au grand Léonard : construire!

Entre nous : on voit à Ancy-le-Franc clairement vos compétences, mais malheureusement aussi vos insuffisances. " Car les actions des hommes reflètent leur esprit et la nature de ces actions révèle comment l'homme est fait " (Pétrarque). Était-il juste que vous adaptiez votre projet point par point aux idées du baron de Clermont-Tallard ? Puisqu'il ne cessait d'opposer de graves objections au parti que vous aviez fixé, n'aurait-il pas mieux valu concevoir un autre projet? Vous dites ?? Diable, on ne vous demandait pas de jeter vos dessins par la fenêtre, mais de les garder soigneusement dans un tiroir (pour les historiens de l'architecture) et de recommencer *da capo* ! On s'aperçoit que vous avez tenté de satisfaire Monsieur de Tallard par de petites interventions peu gratifiantes, mesquines même. Entre nous soit dit, vous étiez prêt à tout pour lui faire plaisir. Vous réduisez la hauteur des étages, compromettant la cohérence de votre plan et l'éclairage harmonieux des intérieurs, vous transformez les loges en couloirs. Je vous en-



tends mal là... Ah oui, les toits des pays nordiques, ces monstres qui ruinent les proportions soigneusement étudiées des corps de bâtiments et des façades. Quand même, excusez-moi : s'il pleuvait dedans et si on a été obligé de remplacer la jolie silhouette géométrique de vos combles juxtaposés, par une toiture continue, ce fut entièrement de votre faute...

Quelle misère pour un artiste ! On prend la mesure de votre agacement, on vous voit penché sur votre table à dessin, la sueur au front, les cheveux hérissés. Vous étiez si vexé que vous avez trompé vos lecteurs du « Sixième Livre » en insérant des projets qui ne correspondent pas au château réalisé. Vous aviez peur de perdre la commande et vous ne disposiez pas de l'expérience et de la désinvolture de l'architecte qui parvient à convaincre un client capricieux par un coup de génie et à imposer ainsi ses idées. En même temps, vous vous rendiez compte que vos principes théoriques ne sont pas faciles à traduire dans la réalité et que quelques-uns sont même des pièges. En plus, j'ai l'impression que vous vous êtes enfermé dans l'esclavage de certaines règles. Votre principe sacro-saint de la réduction progressive des étages de 25% devait se heurter avec celui de la distinction du *piano nobile*. Ainsi, vous avez été obligé de revaloriser le bel étage par une ornementation abondante. En plus, disons la vérité, vous n'aviez peut-être pas le génie de l'imagination spatiale. Dans votre traité, vous restez fidèle aux principes de Raphaël, d'une représentation sous forme de plan, coupe et élévation et, dans la pratique, vos volumes et vos espaces manquent de la puissance et la monumentalité des grands modèles romains.

Oh, je me rends bien compte, mes mots vous blessent avec la rigidité d'une pointe d'acier ! Mais permettez-moi de vous dire que vous avez accordé trop d'importance aux attentes de vos mécènes et aux conditions de votre pays d'accueil. Trois fois vous avez repris les projets et les commentaires de votre "Sixième Livre", dessin par dessin, mot par mot. Pardon, je ne veux vraiment pas être impertinente, mais n'avez-vous pas trouvé l'exercice un peu fastidieux ? Cette partie du traité était sans doute un enjeu fondamental pour votre carrière à la cour de Henri II. Et cela vous a rapporté si peu !

Devons-nous parler encore de Lyon, le moment le plus noir de vos années françaises ? La goutte vous tourmentait de plus en plus. Une femme gâtée, cinq enfants, pas d'argent ! Vous étiez obligé de demander de l'aide auprès de vos mécènes. Votre assistant Uliviero préférait passer les journées auprès de sa jeune femme : « stare a letto con moglie giovine e non brutta » expliquez-vous à François de Dinteville. Aucune commande concrète : vous ne réussissiez pas à vous adapter au climat artistique de cette ville. Vos projets deviennent maladroits. Entre vos déclarations de principe en faveur de la Renaissance italienne et vos concessions aux particularités locales, ou, au moins, à ce que vous considérez comme telles, le mélange se fait mal. Et à Paris, on profite de votre



ÉCOLE PRATIQUE DES HAUTES ÉTUDES - SORBONNE

Histoire de l'art de la Renaissance - Direction d'études: Sabine Frommel

absence pour charger un maître français de continuer la chapelle de Saint-Eloi-des-Orfèvres qu'on avait commencée d'après votre projet. *Respirer Paris, cela conserve l'âme*, dira Hugo. Ce qui n'était pas tout à fait votre cas ! Néanmoins, Jacopo Strada vint vous voir dans votre logement misérable pour acquérir votre traité -pour une bouchée de pain, je crains-. Il constitua ainsi un apport fondamental à la postérité de vos livres. Enfin vous avez eu l'idée géniale du *Libro Straordinario* avec lequel vous réussissez à renouer avec les tendances italiennes les plus récentes : une liberté croissante par rapport aux principes vitruviens, une plus grande richesse ornementale, inaugurée par Michel-Ange après la mort de Antonio da Sangallo en 1546. Votre mécène fidèle François de Dinteville vous apporte encore une commande : le Pavillon de l'Officialité d'Auxerre.

Lorsque vous repartez avec votre famille vers Fontainebleau - un pauvre et triste convoi - l'amertume, la douleur et la déception pesaient sur vous, le sentiment d'une défaite, d'un échec, des illusions perdues, de l'ingratitude. Et moi, après ces critiques si intransigeantes, voyez comme je suis brève avec mes félicitations. Nous avons pourtant tous à votre égard une immense dette de reconnaissance. Soyez consolé, illustrissimo maestro, dans les ténèbres de votre tombe inconnue : sans votre œuvre, l'histoire de l'architecture européenne aurait pris une autre direction. Nous vous remercions.

Adieu!

De la terre, caput mundi, rione Sant'Eustachio.

Noël 2007

Sabine Frommel